



Le troubadour. Il a débuté avec « Bonne nuit les petits ». Aujourd'hui, ce Nordiste produit des spectacles partout en France.

Didier Vanhecke Sa petite entreprise

La vie tranquille de ce marionnettiste lillois, qui aurait pu continuer à se produire avec succès dans les écoles ou les fêtes municipales, bascule le jour où Claude Laylu, auteur à succès de « Bonne nuit les petits », le repère et le convie à participer à la seconde version de cette série télé. Cette longue collaboration – près de 200 épisodes – marque un tournant dans la carrière de Didier Vanhecke, alors âgé de 21 ans. Nouvelle notoriété oblige, les mairies et les comités d'entreprises du Nord-Pas-de-Calais sont de plus en plus nombreux à le solliciter. « J'ai commencé à leur suggérer d'autres artistes pour animer leurs événements et c'est ainsi que je suis devenu producteur », explique avec simplicité celui qui va délaissier ses marionnettes pour tirer d'autres ficelles. En 1995, à 26 ans il crée sa société Happy Show, devenue Divan Production, et élargit son offre aux festivités d'institutionnels ou aux événementiels d'entreprises. « Je me souviens d'un hiver où nous avons dû organiser jusqu'à 200 arbres de Noël ! » s'amuse Didier Vanhecke. L'inauguration du Stade de France en 1998 va braquer une nouvelle fois les projecteurs sur ses prestations : il est retenu pour l'animation et la sonorisation du parvis du stade, des espaces collectifs et des salons privés. Près de 200 musiciens, magiciens, jongleurs et autres groupes de carnaval sont réquisitionnés. Après Lille, Divan Production ouvre en 2003 une seconde antenne à Paris. D'une soirée au Sénat organisée pour une banque et animée par un quatuor à cordes, à une fête d'entreprise en présence de Thomas Dutronc ou Dany Brillant, d'un événement au Cabaret Sauvage pour Groupama au son et lumière d'un chantier pour une filiale de Bouygues, du Festival du rire organisé à la demande de Jean-Pierre Balligand, député-maire de Vervins (Aisne), à la dernière tournée de Sheila, Didier Vanhecke est toujours sur le terrain. Divan Production qui compte sept salariés, réalise désormais 5 millions d'euros de chiffre d'affaires. Pour autant, l'enfant de la balle n'en oublie pas d'assouvir son autre passion : collectionner les objets d'art forain. **Martine Robert**